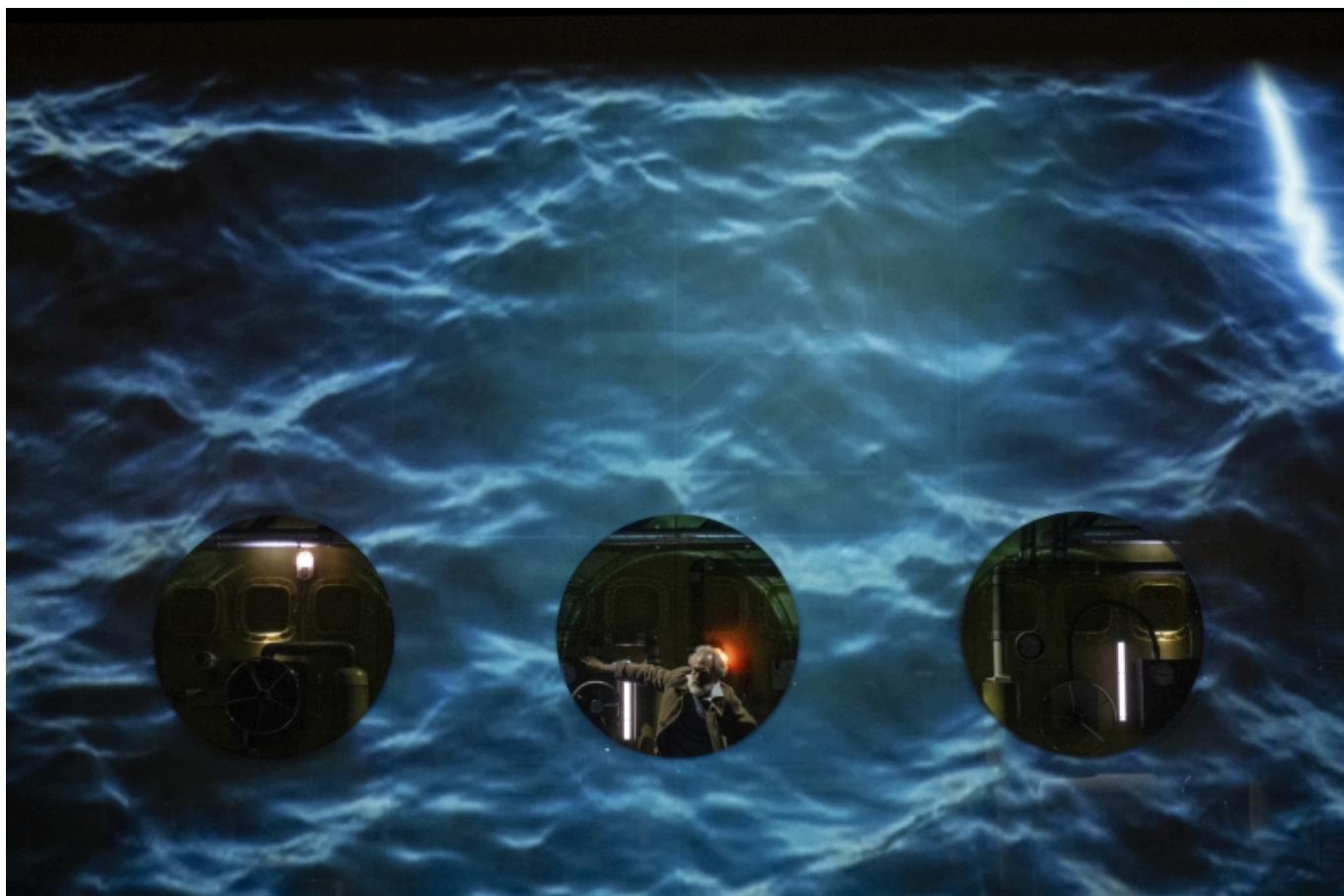


**CRITIQUE, opéra. GENÈVE,
Bâtiment des Forces Motrices,
le 24 septembre 2026. F.
MARTIN : La Tempête. C.
Trottmann, S. Degout, J.
Dran, N. Cavallier. Netia
Jones / Thierry Fischer**

Redécouvrir l'opéra *La Tempête* de Frank Martin est un choc pour les publics du XXI^e siècle. Pour son premier mandat à la tête du Grand Théâtre de Genève, Alain Perroux en choisit la version française (signée de Pauline Martin, sœur du compositeur), précisément créée au Grand Théâtre de Genève en 1967, plutôt que la version originale allemande (1956, Opéra de Vienne). Pour cette nouvelle production, le Bâtiment des Forces Motrices (usine hydraulique), sis entre les deux bras du Rhône, semble déjà une manière de l'appriivoiser : le public traverse le hall des turbines avant d'accéder à la salle. Dans la tragicomédie *The Tempest* de William Shakespeare (1611), Miranda et son père Prospero accueillaient en effet les naufragés sur leur île mystérieuse. Au creux de ce méta-théâtre, les passions humaines s'y épanchaient.

Guidé par ses expériences de musiques de scène (de Sophocle à Shakespeare), ainsi que par ses puissants oratorios (*Le Vin herbé*), le compositeur suisse élabore son opéra avec ses propres outils, taillant son livret sur l'adaptation allemande de la tragi-comédie (von Schlegel). Après ses illustres devanciers inspirés par *La Tempête* (Purcell, Berlioz, Tchaïkovski, Adès, etc.), Martin semble se concentrer sur le défi de suivre et caractériser les trois groupes qui se confrontent dans cette sorte de robinsonnade dystopique. Celui du magicien Prospero (sombres monologues sur orchestration grave) et de sa fille Miranda (sobre chant lyrique) s'oppose au prosaïsme populaire incarné par le rustre Caliban, rejoint par deux matelots ivrognes (registre parlé et de la chanson). Profilé en *happy few* mafieux, celui des nobles italiens naufragés (encanaillement jazzy) incarne le clan familial de Prospero, qui a jadis usurpé sa couronne de duc de Milan et l'a exilé. Apte à traverser ces univers clivés, l'esprit Ariel (rôle dansé et parlé, sur fond choral) assure, lui, les secrets agissements du tyran Prospero. Tout en éclairant les auditeurs, ces caractérisations musicales dévoilent l'éclectisme stylistique de Martin, dans la veine d'un Kurt Weill ou d'un Ernst Krenek. Plus largement, aux lendemains de la Seconde Guerre mondiale, l'opéra aborde les questions politiques de domination, de vengeance, de science destructrice (l'IA d'aujourd'hui), avant de s'orienter vers la réconciliation et le pardon. *In fine*, ces deux valeurs sont en effet prônées par Prospero, déposant les armes de sa vengeance face aux amours de sa fille et de Fernando, fils de l'usurpateur. Tout au plus, peut-on regretter que l'esthétique moraliste du prêche (F. Martin est fils de pasteur) prend ici le dessus, ce qui minimise l'insolence shakespearienne tout comme le lyrisme opératique.



Familière de la geste shakespearienne, la metteuse en scène britannique **Netia Jones** conçoit une dramaturgie éclairante et humoristique en maîtrisant toute la chaîne visuelle (scénographie, costumes). En complicité des lumières de **Malcolm Rippeth** et des vidéos sous-marines du *studio Lightmap*, l'illusion devient immersive pour le public, dès la tempête orchestrale introductive, entrevue depuis les hublots du navire. La transposition de l'île vers le laboratoire d'un savant actuel fonctionne autour d'un dispositif à bastingage en îlot central, supportant quatre sphères supposément électrostatiques. Ce dispositif à tournette ouvre-t-il la référence à la rotation de la terre, du temps écoulé (?). Ces quatre globes ou planètes se transforment en écran magique lors des apparitions d'Ariel, vidéos filmées en temps réel, sur un fond de nuages ou de cordages maritimes. Au sein de cet univers clos, placé sous la férule de Prospero, le regard subversif fait heureusement mouche. Pour exemple, un clip

vidéo humoristiquement compassé détourne la nature du spectacle mythologique offert au jeune couple, sur une danse néo-baroque. Quant au grotesque, son climax est atteint dans les tribulations burlesques des ivrognes qui éructent (parlé et chanté) et se roulent au sol avec délectation.

A la tête du vaisseau amiral – **Orchestre de la Suisse romande, Chœur du Grand Théâtre de Genève** –, le chef d'orchestre **Thierry Fischer** (qui a enregistré la version allemande, pour le label Hyperion) dégage les influences multiples qui parcourent cette *partition-monde* de l'après-guerre dont l'orchestration se renouvelle perpétuellement. Sans que la notion de collage s'impose, le chef genevois enchaîne les balancements debussystes du Prélude, dose le contrepoint aéré sous le chant ou bien cède le terrain aux accentuations du *big band*. Les clins d'œil musicaux enrichissent la palette : couleur régionale du tambourinaire/ flûte, sonnerie de Big Ben, *incipit* de la *Marche nuptiale*. Tout aussi valeureux, l'orchestre de chambre (clavecin et vents) accompagne le petit chœur mixte personnifiant Ariel, depuis la coulisse. Quelle complicité de la fosse jusqu'au plateau et aux coulisses !

La distribution de haut vol rend justice à cette remise à la scène. Magnifiant la double stature du savant fou et du père surprotecteur (rôle initialement conçu pour Dietrich Fischer Dieskau) le Prospero souverain de **Stéphane Degout** la surplombe par le mordant de son chant rompu à la mélodie, au lied et à l'opéra. Pour camper le jeune couple amoureux qui balaye les antagonismes intrafamiliaux, la soprano **Catherine Trottmann** (Miranda) et ténor **Julien Dran** (Ferdinand) sont éloquents, l'une par sa luminosité naturelle (timbre et présence), l'autre par la vigueur d'un lyrisme sincère.



Dans le clan italien, la profondeur vocale de la basse **Nicolas Cavallier** (roi Alonso de Naples) fait mouche, tandis que la prestance brillante d'**Edwin Crossley-Mercer** (Sébastien) talonne celle du jeune ténor **Léo Vermot-Desroches** (Antonio), âpre à s'imposer chez ses aînés mafieux. On apprécie l'élégance stylée de **Glen Cunningham** (Adrien) et la sensibilité émouvante de la basse **Christian Immler** (Gonzalo). Toutefois, on peut regretter que le compositeur ne les dote guère d'ensembles vocaux, d'ordinaire si riches dans l'opéra shakespearien, du *Falstaff* de Verdi jusqu'au *Songé d'une nuit d'été* de Britten.

Pour incarner les couplets avinés des clowns, les trois chanteurs sont parfaitement appariés. Le ténor **François Rougier** (Trinculo) pousse la chansonnette et le verbe cru pour bousculer son compère, le baryton **Christophe Gay** (Stephano). La bande s'élargit au truculent Caliban, géant tatoué,

superbement incarné par **Alex Rosen**, du *Sprechgesang* rythmé au-dessus du tuba jusqu'au chant lyrique. N'omettons pas le maître d'équipage, **Georgiy Derbas-Richter**, qui tient fermement le gouvernail lors de la scène introductive du naufrage. Dans le rôle du danseur-comédien Ariel, le jeune **Joseph Chosson** donne l'illusion d'un être facétieux et sans poids, tel le Puck du *Songe d'une nuit d'été*. Enfin, le **Chœur du Grand Théâtre de Genève**, préparé par **Mark Biggins**, délivre une belle prestation dans l'épisode tempétueux, tout comme dans les délicates prestations de coulisse, pour partie issues du cycle des *Cinq chants d'Ariel*.

L'affluence et le grand succès public couronnent cette redécouverte d'un opéra qui devrait tenir son rang... derrière l'étincelant *A Midsummer Night Dream* de Britten et Pears (1960).



**CRITIQUE, opéra. GENÈVE, Bâtiment des Forces Motrices, le 24
septembre 2026. F. MARTIN : La Tempête. C. Trottmann, S.
Degout, J. Dran, N. Cavallier. Netia Jones / Thierry Fischer.
Crédit photographique (c) Carole Parodi**

**CRITIQUE, ballet. GENEVE,
BFM, le 19 octobre 2024.
FRANK MARTIN : Die Blaue
Blume / La Fleur Bleue
(1936), création mondiale.
Mourad Merzouki / Thierry
Fischer**

**Création mondiale événement à Genève,
dans la salle du BFM Bâtiment des Forces
Motrices. Les Genevois ont enfin pu
découvrir l'inspiration flamboyante du**

compositeur natif de Genève, FRANK MARTIN, alors en 1936, compositeur pour un ballet au thème sauvage et amoureux. La partition ne fut jamais créée sur la scène, jugée difficile à danser, elle fut mise au placard, archivée, conservée, oubliée ensuite dans la maison du compositeur à Naarden (Pays-Bas). Ce n'est qu'en 2021, quand les descendants de l'auteur se sont plongés dans les documents et autographes déposés dans la demeure, que la partition de « *Die Blaue Blume* » fut (re)découverte... elle est en octobre 2024, ainsi ressuscitée, nouveau jalon de l'Odyssée Frank Martin, vaste cycle d'événements et de concerts qui vise à jouer et faire connaître l'intégralité des œuvres du compositeur décédé en 1974.

Toutes les photos © Alexandre Favez / Die Blaue Blume / Cycle l'Odyssée Frank Martin

Ce soir, le spectacle offre un dispositif complet, entrelaçant de façon inédite déplacements des danseurs et instrumentistes de l'orchestre : les danseurs évoluent sur un praticable qui traverse tout le plateau, séparant les pupitres des percussions (vents et bois), des cordes placées au centre de

la scène. Le chorégraphe **Mourad Merzouki** à qui l'on doit déjà la réussite du ballet Folia, a relevé le défi de cette partition réputée non dansable... De fait, son langage sert les rebonds de l'action, exprime l'ardeur de scènes au lyrisme souvent radical. L'esprit de la breakdance, des battles et des solos acrobatiques, viriles et testostéronés, s'acclimatent parfaitement à toutes les séquences qui évoquent le groupe des gitans, majoritairement masculins ; comme autour d'un feu de camp, assis sur des tabourets, les membres du clan imposent et nourrissent la loi de la confrontation compétitive, des défis, d'une violence familière, viscérale, organique qui répètent l'énergie sauvage d'individus qui pour vivre, doivent constamment se battre. **Le contraste avec les tableaux nocturnes poétiques des lucioles et des gobelins**, à l'écoute d'une nature qui se déploie mystérieuse voire envoûtante [grâce à la musique très efficace de Martin] est saisissant ; d'une façon générale, enjeu majeur du spectacle, le hip-hop montre ici qu'il sait s'enrichir d'élans, de postures en groupe et de figures collectives qui montre sa maturité acquise, un redéploiement expressif [d'ailleurs encouragé et même promu par le chorégraphe Mourad Merzouki] que suscite sa confrontation à une partition symphonique particulièrement flamboyante dont le jeu dans l'éclectisme des influences et des styles, est le fil conducteur, de surcroît parfaitement maîtrisé ; Frank Martin le suisse protestant cultive une sensibilité propre pour les folklores, l'énergie rythmique, la densité de texture, ... la motricité des Stravinsky, Prokofiev, voire Chostakovitch [tous trois symphonistes de premier plan pour le genre chorégraphique]. Le tout articulé avec une intelligence du drame et de l'action, évidente. En cela, le chef **Thierry Fischer**, grand connaisseur de l'œuvre martinienne, déploie une énergie fédératrice, révélant plus qu'une partition oubliée, secondaire : une fresque foisonnante en climats très contrastés et en tableaux poétiques.

Le hip-hop de Mourad Merzouki à l'épreuve de l'Orchestre de Frank Martin

Du reste même si le spectacle est la création mondiale en version orchestrale du ballet de 1936, on en connaissait déjà deux séquences [orchestrées par Martin], les deux volets du » « temps de la peur », lesquels dans le continuum dramatique, approfondissent davantage le souffle narratif et le porte vers un recul plus lyrique et poétique. Certes nous ne sommes pas confrontés au vertige tragique et spirituel du « Roméo et Juliette » de Prokofiev [composé dès 1935 / première en 1938, dont la trame est proche de « Die Blaue Blume »] mais plusieurs tableaux purement orchestraux sont ici particulièrement convaincants : le surgissement du monde de la nuit comme on a dit, surtout les séquences finales, allusivement amoureuses, bien que trop courtes (ou pas assez développées chorégraphiquement à notre goût), duo entre le Citadin battu, laissé pour mort, et la jeune gitane dite » Die Blaue Blume » / La fleur Bleue... qui donne son titre au ballet.



La force de la partition de Frank Martin tient à cet éclectisme idéalement dosé, la science des contrastes, et une disposition égale pour l'allusif et le caractère mystérieux voire énigmatique des scènes en particulier la scène finale, qui conclut le ballet dans l'ombre et une question posée en guise de fin... Ces deux êtres un temps fusionnés, probablement bercés par la magie d'un amour foudroyant, reviennent finalement à leur milieu originel, l'aube venue ; une séparation en guise de final, qui paraîtrait amère et triste si la beauté de la musique alors ne laissait supposer une autre conception dans l'acceptation du renoncement et dans la célébration d'une fusion certes fugace mais sincèrement partagée.

C'est du moins le choix de la gitane, qui rejoint à la fin le

clan des gitans qui sont ses frères et son seul véritable foyer. La puissance inflexible de la tribu plus forte que l'absolu de l'amour... Au moins comparé au mythe Shakespearien, Martin de son côté a choisi, creusant davantage l'ambiguïté et la fragilité d'une rencontre suspendue ; laquelle malgré son intensité miraculeuse demeure... épisodique. Tout au moins dans le cœur de la jeune femme, semble-t-il.



Musicalement, l'engagement de l'Orchestre spécialement constitué pour l'événement, suscite l'enthousiasme : réunissant élèves musiciens de la HEM / **Haute École de musique de Genève**, la partition orchestrée par **Nicolas Bolens**, scintille de tous ses feux ; sous la baguette inspirée, analytique du chef **Thierry Fischer**, grand ordonnateur du cycle pour la redécouverte de Frank Martin à Genève, l'Orchestre ce soir, rugit, murmure, suggère ; avec aussi le premier violon

de **Pierre Fouchenneret** qui réalise plusieurs solos dans la partition, particulièrement expressifs.

L'ouvrage dès son début confirme le talent du Martin conteur et narrateur, voire paysagiste inspiré, capable d'exprimer au plus juste, l'esprit comme les enjeux des pas moins de 30 tableaux... Reste qu'il est difficile de tout absorber un soir de première, et d'une seule écoute ; mais la suractivité foisonnante de l'Orchestre, cette faculté à caractériser chaque séquence, intensifiant toujours le flux dramatique de l'action, témoignent de l'ambition de Martin à réussir sur la scène chorégraphique.



La participation des **jeunes danseurs du Conservatoire populaire** (cursus professionnel) de musique réalisant un tableau collectif plutôt convaincant, intégré à la chorégraphie des 10 danseurs de la compagnie de Mourad Merzouki [**käfig**] éclaire un autre volet de la production, sa valeur pédagogique, son rôle manifeste pour la transmission, immergeant concrètement de jeunes artistes dans une production

professionnelle, de surcroît artistiquement ambitieuse.
Création réussie.

La diffusion du ballet intégral et des extraits vidéo de cet événement musical et chorégraphique suivront prochainement car les caméras de la RTS étaient présentes lors de cette première mondiale.

La création s'inscrit dans **un volet plus vaste [intitulé « l'Odyssée Frank Martin »**, qui ambitionne de jouer à terme l'intégrale des œuvres du Genevois Frank Martin, soit environ 40 concert sur 3 ans. Un temps fort sera assurément son Requiem, programmé le 21 nov prochain pour le cinquantenaire de la mort du compositeur en 1974 [Cathédrale de Genève]. Plus d'infos sur le site de l'Odyssée Frank Martin : <https://odysseefrankmartin.ch/>



Présentation de la création mondiale du ballet **Die Bleue Blume** de Frank Martin au BFM, Genève, le 19 oct 2024 : <https://www.classiquenews.com/geneve-hem-frank-martin-die-blau-e-blume-creation-mondiale-sam-19-oct-2024-pia-et-pino-mlakar-mourad-merzouki-thierry-fischer/>



Toutes les photos © Alexandre Favez / Die Blaue Blume / Cycle
l'Odyssée Frank Martin

GENEVE / Haute Ecole de

Musique. Frank MARTIN : DIE BLAUE BLUME, création mondiale, sam 19 oct 2024. Pia et Pino Mlakar, Mourad Merzouki, Thierry Fischer...

UN BALLET DE FRANK MARTIN INÉDIT... Nouveau volet de l'intégrale Frank Martin en cours, le ballet « *Die Blaue Blume* » ressuscité à Genève dans la nouvelle chorégraphie de Mourad Merzouki, chorégraphe lyonnais et figure renommée du mouvement *hip-hop*. Le regard réactualise une musique composée il y a près d'un siècle ; il permet de l'entendre ainsi en première mondiale. Au centre de l'action s'inscrivent des situations plurielles, contrastées, hautement dramatiques (amour impossible, rixes, etc.), soit ce mélange des genres, des époques et des publics qui nourrissent un métissage très inspirant.

Dans la fosse, maître de l'accomplissement musical, le chef (et initiateur de l'intégrale en cours, intitulée « *L'Odysée*

de Frank Martin »), Thierry Fischer veille à restituer l'intensité poétique de l'écriture : composée par Frank Martin en 1936 sur un scénario de **Pia et Pino Mlakar**, la partition du ballet *Die Blaue Blume* n'a encore jamais été jouée. **Thierry Fischer** en assure ainsi à l'automne 2024, la première mondiale à Genève. **Nicolas Bolens** a orchestré chacun des 30 tableaux (la partition originale parvenue est pour piano seul). L'orchestre devrait exprimer à juste titre « la sensualité des danses tziganes, les couleurs évocatrices des mondes féériques, les mouvements dramatiques des réalités urbaines décrites dans le scénario », précise Lydie Lane, directrice du projet *L'Odyssée* de Frank Martin. Le spectacle a lieu au Bâtiment des Forces Motrices à Genève.

GENEVE, HEM. Frank MARTIN : DIE BLAUE BLUME
création mondiale,
Bâtiment des Forces Motrices / BFM
sam 19 oct 2024 à 20h



D'après une idée de Pia et Pino Mlakar
Musique de Frank Martin
Arrangée par Nicolas Bolens

Bâtiment des Forces Motrices (BFM)

Pl. des Volontaires 2, 1204 Genève

INFORMATIONS / RÉSERVEZ vos places directement sur le site de
la Haute Ecole de Musique de Genève :

<https://www.hesge.ch/hem/evenements/die-blaue-blume>

et aussi sur le site concert / **Die Blaue Blume de Frank Martin**
<https://infomaniak.events/fr-ch/concerts/die-blaue-blume/7lDWkGE5NVi5cAGhmH6f3v1MKd4h>

ORCHESTRE DE LA HAUTE ÉCOLE DE MUSIQUE DE GENÈVE

NICOLAS BOLENS, orchestration

THIERRY FISCHER, direction

PIERRE FOUCHENNERET, violon solo

LOÏC VALLAEYS ET ARTHUR NOËL, pianos

MOURAD MERZOUKI, mise en scène et chorégraphie

KADER BELMOKTAR, assistant du chorégraphe

DANSEURS DE LA COMPAGNIE KÄFIG

Avec la participation des élèves danseurs et danseuses du
cursus préprofessionnel

du Conservatoire populaire de Musique de Genève

YOAN TIVOLI, lumières

BENJAMIN LEBRETON, scénographie

L'ODYSSÉE FRANK MARTIN

F

M

Die Blaue Blume

Création mondiale

D'après une idée de Pia et Pino MLAKAR

Musique de Frank MARTIN,
arrangée par Nicolas BOLENS

Chorégraphie et mise en scène
de Mourad MERZOUKI

Compagnie Käfig

Orchestre de la Haute école
de musique de Genève

Thierry FISCHER *direction*

hem

Genève
Neuchâtel

käfig

Direction Mourad Merzouki



odysseefrankmartin.ch

RTS ESPACE 2

SAMEDI

19.10.2024 – 20H00

BÂTIMENT DES FORCES MOTRICES

Avec le soutien de la République et canton de Genève